

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême.

Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. »

Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », de nouveau ils crièrent : « Crucifie-le ! »

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! »

Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire.

Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

« Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

« Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! »

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

« Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

(Avec l'aimable autorisation de aelf.org)



Commentaire :

« Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné. »

Comme le dit le prophète Isaïe, Jésus n'avait plus un visage d'homme. Frappé, humilié, il était la risée des soldats. Les grands prêtres, les anciens et les scribes, enfermés dans leurs certitudes, tous l'ont condamné pour blasphème, parce qu'il se disait « le Christ, le Fils du Béni ». Ils ont soulevé la foule pour réclamer la libération de Barabbas. Tous criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Ainsi la peur, la haine, la trahison, le reniement ont eu raison de la vie de celui, que la veille ils acclamaient : « Hosanna au Fils de David ! » Et Pilate, pour faire plaisir à la foule leur livra Jésus pour être crucifié.

Sur la croix Jésus souffrants, exténué assumait jusqu'au bout la volonté du Père. « Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. » C'était nos souffrances, nos péchés qu'il portait. Par l'offrande de sa vie, il a tué la mort et a redonné à tout homme la possibilité de vivre et de reconnaître en lui :

« Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »

Aujourd'hui encore des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, des communautés entières sont persécutés pour leur foi. La haine, la violence ont raison de la vie. Aujourd'hui encore des gens souffrent un calvaire à cause de la faim, de la maladie, du mépris. En eux saurons-nous reconnaître le Christ souffrant et être animés du même amour qui le fortifiait sur la croix pour garder l'Espérance et nous engager avec Lui à lutter contre le mal et, avec Lui, vaincre la mort et le péché. En union avec le centurion nous pouvons dire :

« Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu. »

Nous remercions vivement le Père Daniel Baron du diocèse de Nancy pour le partage de ce texte